

12,175 en 1720, 28,022 en 1765, 84,696 en 1784 et 829,122 (dans le Bas Canada seulement) en 1827. Cet accroissement des troupeaux ovins donne approximativement la mesure du développement de la fabrication des tissus de laine.

A une époque où les navires étaient construits en bois, un pays comme le Canada, où le bois était si abondant, paraissait tout indiqué pour leur construction. Pontgravé construisit deux petits navires à Port Royal en 1606 et un à Tadoussac en 1608. En 1666, Talon construisit pour son propre compte un vaisseau de 120 tonnes et en 1672 un navire de 400 à 500 tonnes était en chantier à Québec; les chantiers de construction navale du Canada travaillaient soit pour la marine française, soit pour le commerce des Antilles. Sous le régime britannique, la construction navale se développa sur une large échelle, dans Québec et le Nouveau-Brunswick, cette industrie atteignant l'apogée de sa prospérité vers 1865, date à laquelle 105 navires, ayant tous ensemble un tonnage de 59,333 tonnes et construits dans la province de Québec, furent enregistrés. Plus tard, les navires en fer et en acier supplantèrent graduellement les navires en bois; depuis ce temps les forêts du Canada ont fourni les matières premières à la grande industrie de la pulpe et du papier.

L'exploitation des mines est relativement récente; cependant, on exploitait le minerai de fer dans la région du St-Maurice dès 1733 et des hauts fourneaux, construits en 1737 pour la fonte du fer, travaillèrent sans interruption jusqu'en 1883. Le fer et l'acier servant aux industries canadiennes, de même que le charbon qui leur fournit la force motrice, proviennent pour la plus grande partie des Etats-Unis, principalement parce que les principaux centres manufacturiers du pays sont situés dans la région des grands lacs et du Saint-Laurent, c'est-à-dire à portée des sources d'approvisionnement de la houille et du fer des Etats-Unis et fort éloignés des houillères et des aciéries des provinces maritimes. Depuis quelques années, l'usage sans cesse croissant de l'électricité comme force motrice tend à supplanter partiellement le charbon, mais la grande masse du fer en gueuse employé dans la métallurgie canadienne est encore importée.

Pendant la première moitié du dix-neuvième siècle, les manufactures canadiennes ne dépassaient pas le foyer de l'artisan ou le modeste atelier contigu à l'habitation. D'après un recensement, il existait en 1827, dans le Bas Canada, 13,243 rouets; la population avait fabriqué 1,153,673 aunes de drap de ménage; 808,240 aunes de flanelle de ménage et 1,058,696 aunes de toile de ménage. En 1842, le Haut Canada produisit 433,527 verges de drap de ménage, 166,881 verges de toile de ménage et 727,286 verges de flanelle de ménage et, en 1848, 624,971 verges de drap foulé; 71,715 verges de toile et 1,298,172 verges de flanelle. En 1851, la Nouvelle-Ecosse produisit 119,698 verges de drap foulé, 790,104 verges de drap bourru et 219,352 verges de flanelle. Cette production ménagère de tissus ne constituait pas une concurrence sérieuse aux étoffes des manufactures importées du Royaume-Uni, mais elle avait pour avantage de fournir aux nombreuses filles des premiers colons une utile occupation à leurs foyers.